Jean Bte de Gouey de la Besnardière

Confrère de l'Oratoire

Entré :

Né à Périers (Manche), le 1 octobre 1765

Mort à Paris, le 30 avril 1843

Comte de la Besnardière
conseiller d'état en service extraordinaire
officier de la Légion d'honneur

Notes bio-bibliographiques

E. Bonnardet
pr. de l'oratoire

Voir :

A. Leroux, prêtre de S. Sulpice : Histoire religieuse et civile de Poitiers, Paris Berche et Tralin
p. 252 - 253.

Rabbe : Biographie des contemporains, t. I. p. 375.

Arnaud, Jouy et Norvins, Biographie des contemporains. t. X. p 196.

Hoefer : Nouvelle biographie générale

Fastes de la légion d'honneur.

Biographie des hommes vivants : t. I. p. 328.

Le Confrère Jean Bte de Gouey, comte de la Besnardière

A. Lerosey, prêtre de S. Sulpice : Histoire religieuse et civile de Périers
Paris, Berche et Tralin, p. 252. 253 =

Jean Baptiste de Gouey, comte de la Besnardière, fils de Jean Bte de Gouey de la Besnardière et de Claire Bernard de la Hougais, morts tous les deux à Périers, naquit à Périers le 1 octobre 1765. Il fit d'abord partie de la Congrégation de l'oratoire et se chargea après la dispersion des ordres religieux de l'éducation de plusieurs jeunes gens de famille. La nécessité le contraignit bientôt à solliciter un emploi ; le 15 avril 1796 (26 germinal an IV), par décision du ministre, Ch. Delacroix, il était nommé principal commis, section des passe-ports, au ministère des affaires extérieures.

En juillet et août 1796 (thermidor an IV) il était 3e sous-chef dans la même section des passe-ports. Trois ans plus tard, septembre 1799 (vendémiaire an VIII) il était sous chef des relations commerciales, pour devenir chef de la 2 division politique en mars-avril 1805 (germinal an XIII) et en 1807 il prenait la direction de la 1e division politique, poste qu'il conserva jusqu'en 1814. Lors de la campagne de Russie, il fut attaché au gouvernement de la province de Wilna et fit, après la retraite de Moscou, un rapport plein de vues remarquables sur la situation de l'Europe. Il fut créé comte par ordonnance du 22 août 1815. Il assista au congrès de Châtillon et accompagna à celui de Vienne Talleyrand, sur l'esprit duquel il exerçait la plus grande influence.

Le retour des Bourbons ne fut pas défavorable à sa fortune.

La Besnardière devint, en 1826, conseiller d'état en service extraordinaire et resta en outre chargé de la direction des travaux ~~publics~~ politiques aux affaires étrangères.

Après 1830, il se retira complètement de la vie publique.

Les nombreux papiers, qu'il a laissés, principalement sur l'organisation des pouvoirs exécutifs et législatifs, ont été placés aux archives du ministère dont il a été un des fonctionnaires les plus laborieux.

« Napoléon, dit un biographe, aimait à travailler avec La Besnardière et ne dédaignait pas de le « consulter dans les grandes occasions. On prétend, disait-il, que le bonhomme (c'est ainsi qu'il l'appelait) « est l'élève de Talleyrand ; eh bien ! moi, je crois que c'est Talleyrand qui est l'élève du bonhomme. »

Le Comte de la Besnardière était le frère de Madame Hervieu, dit Poppo, née le 2 avril 1770 et décédée rue du Pont-l'Abbé, à Périers, le 18 mai 1857

Il mourut à Paris le 30 avril 1843.

Rabbe = Biographie des contemporains, Paris, 1836, t. I, p 375 =

N. de la Bernardière, ex-oratorien, entra sous le Directoire au département des relations extérieures et y resta pendant le premier ministère de M. de Talleyrand et sous les successeurs de ce ministre, qui le nomma chef de la division du Nord pendant son second ministère.

En 1813, il fut nommé conseiller d'Etat et aurait poussé beaucoup plus haut sa fortune diplomatique si les circonstances n'y eussent mis obstacle. Un rapport qu'il fit sur la situation de l'Europe, après les désastres de Moscou, avait donné à Napoléon la mesure de son mérite.

Le roi le conserva dans ses fonctions de conseiller d'état et l'attacha à l'ambassade de Vienne où il resta jusqu'en ~~18~~ juin 1815.

A cette époque il revint en France et un biographe insinue que les renseignements qu'il donna sur les immenses préparatifs faits par l'Allemagne, l'Angleterre et la Russie coalisées, portèrent l'épouvante dans l'esprit des partisans de Napoléon. Il fut alors chargé de négocier, avec les autres commissaires, de la paix auprès des souverains alliés.

On sait quelle issue la politique britannique donna aux conférences qui eurent lieu à ce sujet et quel en fut le résultat à la désastreuse époque de 1815.

En 1816, il fut nommé membre du conseil d'Etat en service extraordinaire, faveur qui, dans notre système actuel de gouvernement, équivaut à une disgrâce.

Arnaud, Jouy, Norvins = Biog. nouvelle des contemporains, Paris, 1823, t. X, p. 196

de chevalier de la Bernardière, conseiller d'Etat, officier de la légion d'honneur, etc, était, avant la Révolution, membre de la congrégation de l'oratoire. Ses principes, conformes aux idées libérales, le firent admettre, après la suppression des maisons religieuses, au ministère des affaires étrangères, d'abord en qualité de simple commis. Il passa bientôt sous-chef et enfin chef de division. C'est alors qu'il put faire connaître l'étendue de ses connaissances en diplomatie. La réputation qu'elles lui donnèrent, le fit remarquer par l'empereur Napoléon, qui voulut le voir et qui, à la suite d'un entretien qu'il eut avec lui, le nomma, le 1 janvier 1813, conseiller d'état et chevalier de la légion d'honneur.
Le retour des Bourbons n'a fait qu'apporter un changement favorable à l'état de M. de la Bernardière. Conservé au conseil d'état, il a, en outre, été chargé de la direction des travaux ~~politiques~~ politiques du ministère des affaires étrangères. Il faisait partie des envoyés français au congrès de Vienne, lors de la Révolution du 20 mars. Rentré en France à cette époque, il fut nommé membre de la chambre des représentants et fut du nombre des commissaires envoyés le 27 juin par le gouvernement provisoire aux généraux des armées ennemies campées sous Paris.
M. de la Bernardière fait toujours partie du conseil d'état.

Biographie des hommes vivants, Paris, Michaud, 1816, t. I, p. 528 =

De la Besnardière, ancien oratorien, entra au ministère des relations extérieures sous le Directoire, devint chef de la division du Nord sous le gouvernement impérial et fut nommé conseiller d'état le 1 janvier 1813. On assure qu'un rapport lumineux qu'il fit sur la situation politique de l'Europe après la campagne de Moscou, pendant laquelle il avait été employé à Wilna sous Maret, Duc de Bassanot, frappa vellement Bonaparte qu'il résolut de l'élever en dignité. Le 29 mai 1814, cet habile diplomate prêta serment au roi, comme directeur des affaires politiques du ministère des affaires étrangères et fut fait conseiller d'état le 29 juin. Il arriva à Vienne le 28 septembre suivant et y resta attaché à l'ambassade de France jusqu'en juin 1815, époque à laquelle il revint à Paris, au moment où les puissances alliées se préparaient à attaquer Bonaparte. Il ne dissimula aucun des dangers auxquels la France était exposée et par la franchise de ses récits, il porta l'épouvante dans l'esprit des partisans de l'empereur.

Il fut un des commissaires envoyés aux souverains alliés par la commission de gouvernement pour traiter de la paix (voir Andréossy).

Il a été nommé conseiller d'état en service extraordinaire par ordonnance du roi du 1 janvier 1816.